

## Laclos, *Les liaisons dangereuses*, 1782 Présentation générale

Cours de B. Blasquez (Montauban, lycée Bourdelle)

### *Biographie de Pierre-Ambroise François Choderlos de Laclos (1741-1803)*

- Famille d'officiers royaux récemment anoblis ; intégration de l'école royale d'artillerie de la Fère, goût pour la géométrie

- Ennuis d'une vie de garnison : sous-lieutenant à la Rochelle en 1762 puis Toul, Strasbourg (y devient franc-maçon), Grenoble, Metz, Besançon, Valence ; capitaine en second en 1677, envoyé sur l'île d'Aix afin d'ériger des fortifications contre la menace anglaise. Moment de l'écriture des *Ld*.

- mis au ban de l'armée pur avoir critiqué les systèmes de fortification de Vauban<sup>1</sup> : envoyé à Metz puis à la Fère

- mariage avec Marie-Soulange Duperré un an après la naissance de leur fils Etienne (1784), puis naîtront 2 autres enfants Catherine Solange (1788) et Charles (1795). Correspondance qui traduit le bonheur d'être père et mari.

- écrit des textes révolutionnaires en rentrant au service du duc d'Orléans dit « Philippe-Egalité » favorable à l'abolition des privilèges, qu'il suit quelques mois durant son exil à Londres. D'abord orléaniste (il défend l'idée d'une monarchie constitutionnelle et échappera de peu à l'échafaud contrairement au duc d'Orléans guillotiné en 1793), il soutient ensuite la République (en entrant au « Club des Jacobins ») puis le coup d'Etat du 18 Brumaire (1799) de Bonaparte

- après avoir obtenu sa retraite de capitaine, il réintègre l'armée à des postes de commandement : il devient commissaire du pouvoir exécutif, participe à la bataille de Valmy<sup>2</sup> (1792), mène des expériences scientifiques autour du boulet creux (il est l'un des principaux inventeurs de l'obus). Sanctionné sous la Terreur

- il réintègre l'armée à nouveau en 1800 : commandement dans l'artillerie (combats du Rhin et bataille d'Italie). Mort de dysenterie à Tarente, dans les Pouilles, en 1803. Lettres à sa femme/ Bonaparte.

### *Réception des LD*

Avant de faire paraître son roman, Laclos demande

<sup>1</sup>**Vauban** : Ingénieur militaire responsable des fortifications sous le règne de Louis XIV, il est à l'origine des citadelles qui cernent nombre de villes françaises. Il fait ériger une « ceinture de fer » afin que les villes puissent tenir des sièges et repousser les ennemis. Ses fortifications joueront parfaitement leurs rôles en son temps, puis deviendront inutiles quand l'artillerie se sera perfectionnée.

son avis à Marie-Jeanne Riccoboni qui écrit des romans sentimentaux à succès (c'est celle dont il a repris l'histoire d'Ernestine). Celle-ci lui déconseille la publication, pensant qu'il donnerait une image trop dégradée de l'aristocratie éclairée. Toutefois, Laclos fait publier le roman qui connaît un immense succès dès la publication (2000 exemplaires vendus en 1 mois ; signature d'un nouveau contrat et réédition une dizaine de fois en 2 ans !). Notons l'audace d'écrire une œuvre aussi scandaleuse à une époque où on n'hésite pas à censurer, emprisonner les écrivains, brûler leurs œuvres (Voltaire, *Lettres philosophiques*, Rousseau, *L'Emile*, Helvétius, *De l'esprit*), les contraindre à l'exil, à la galère, les soumettre à la peine de mort (décret de 1757)... Sous la Restauration, l'œuvre n'est plus lue et jugée sévèrement pour son immoralité. Au XIX<sup>e</sup> s., certains écrivains l'encenseront (Baudelaire) et c'est au XX<sup>e</sup> s. que le roman retrouvera une réception spectaculaire (même si très tardivement étudié au lycée).

### *Œuvres littéraires de Laclos*

avant les LD : quelques poèmes, un opéra-comique *Ernestine* (échec)

après les LD :

- *De l'éducation des femmes* (essai resté inachevé). Réponse à la question de l'Académie de Châlons-sur-Marne « Quels seraient les meilleurs moyens de perfectionner l'éducation des femmes ? » Réponse de Laclos comme une dénonciation de l'« esclavage » auquel sont soumises les femmes « *Apprenez qu'on en sort de l'esclavage que par une grande révolution. Cette révolution est-elle possible ? C'est à vous seules à le dire puisqu'elle dépend de votre courage*<sup>3</sup> »
- un projet de second roman dans lequel il envisageait de « rendre populaire cette vérité qu'il n'existe le bonheur que dans la famille<sup>4</sup> »

### *Contexte*

#### *Les Lumières*

1782 : date de parution soit 7 ans avant que n'éclate la Révolution préparée par un siècle de combats d'idées, de débats et de changements de paradigmes

**Pourquoi** « Lumières » ? une métaphore

<sup>2</sup>**Bataille de Valmy** : Le 20 septembre 1792, l'armée française sort victorieuse de la bataille contre l'armée de Prusse qui essayait de marcher sur Paris, victoire très symbolique après la chute de la royauté française, qui va contribuer à l'instauration de la République.

<sup>3</sup>OC, Pléiade, p. 428.

<sup>4</sup>Lettre à Mme Riccoboni, 8 Avril 1801

européenne (terme repris dans avertissement de l'éditeur au roman)

**Contexte** français : approx. 1715-1789

En quelques mots :

Raison (Liberté, éducation, lutte contre les préjugés)  
*L'Encyclopédie*, Diderot et D'Alembert

Bonheur (une idée neuve en Europe)

Ms des nuances très variées selon auteurs :

**Religion** ? Lutte contre les préjugés et la superstition ; Lutte contre le fanatisme ; Déisme ou athéisme, religion naturelle...

Régime **politique** souhaité : Despotisme éclairé ; Monarchie constitutionnelle ou République

**Progrès** (mais pas pour Rousseau)

Principaux philosophes :.....

.....

.....

### **Contexte littéraire**

- Roman objet de soupçon, perçu comme genre bas et vulgaire. Stratégies de contournement : roman par lettre<sup>5</sup>, support de réflexion critique (ex. Voltaire contes philosophiques), apparence de véracité = **stratégie d'authentification**, Jean Rousset « fiction du non-fictif » (*L'hist du Chevalier des Grioux et de ML* 1731 ; *La Vie de Marianne*, Diderot). Certains énormes succès permettent de revaloriser le genre romanesque. Influences de Laclos : Richardson, Rousseau, Crébillon fils.

a. romans sentimentaux de Richardson traduits par Abbé Prévost (cf *La Présidente de Tourvel* qui lit *Clarisse Harlowe*, **lettre CVII**, mise en abyme femme vertueuse soumise aux assauts d'un libertin sans limite ; dans **lettre CX** Valmont dit à Merteuil envisager de faire de la Psdte une « nouvelle Clarisse » soit la droguer pour la posséder puis change d'avis et recherche son consentement (« aveu »).

b. *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761) de Rousseau dont Laclos est un fervent admirateur. Le plus grand succès de librairie du siècle des Lumières. Passion inassouvie et vertueuse, lettres transformées en « amers mais vibrants substituts de présence » (Rousset). Allusion à Rousseau *L'Emile* **lettre LVIII** Sage qui « a dit que pour dissiper ses craintes il suffisait presque tjs d'en approfondir la cause » (+ Laclos interroge à son tour l'éducation dans LD et critique une société extrêmement injuste). Citations de la NH : épigraphe sous patronage de R « J'ai vu les mœurs de mon tps, et j'ai publié ces lettres » ; cité par Merteuil comme modèle de style à pasticher

ds conversation avec chevalier de Belleruche (lettre X, la fiction un faire croire qui inspire une conduite, pour faire croire à des sentiments) ; parle du statut exceptionnel du roman la NH pour émouvoir le lecteur (Lettre XXXIII) ; Valmont cite et s'identifie à Saint-Preux après avoir reçu aveu de l'amour de celle qu'il « aime » (lettre CX) puis inversion de lettre de Julie « Non elle n'aura pas *les plaisirs du vice et les honneurs de la vertu. Ce n'est pas assez pour moi de la posséder, je veux qu'elle se livre* » (là où Julie reprochait à Saint-Preux son ingratitude, Valmont réaffirme son projet libertin). Pour J Rousset la NH et les LD sont à l'opposé ordre harmonie autour d'une femme (Julie) vs désordre et discordance autour d'une femme (Merteuil). L'écart social Danceny « pas riche » et de Cécile fortunée // Saint-Preux roturier et Julie baronne. Lexique de félicité (Danceny) reprend celui de Saint-Preux, de la sensibilité (Présidente de T // Julie), franchissement d'un fossé qui rapproche les corps de Valmont et la Présidente lettre VI // NH lettre XXIII).

c. romans libertins. Crébillon fils.

Lettre X Merteuil cite *Le Sopha* roman libertin en plus de NH et des Contes de La F pour préparer venue de Belleruche. Critique sociale sous récits érotiques reprise par Laclos. Lois libertines poussées à l'extrême chez Laclos.

**Prolongement** : réflexion théorique *Paradoxe sur le comédien*, Diderot, XVIIIe siècle

Lire *Les Héroïdes* d'OVIDE (lettres fictives d'héroïnes mythol. à leurs amants)

### **ADAPTATIONS**

Le roman de Laclos a donné lieu à de nombreuses adaptations cinématographiques : réduisant souvent la place des lettres pour montrer à l'écran des guerres sentimentales et érotiques. Il y en a de tous genres, par exemple *Sexe Intentions* de Roger Krumble, datant de 1999 et déplaçant l'histoire à l'époque contemporaine dans un lycée américain ou encore *The Untold Scandal*, film sud-coréen de Lee Jae-Yong paru en 2003, où les personnages évoluent cette fois-ci dans la Corée du XVIII<sup>e</sup> s. ! Mais les adaptations les plus célèbres restent les suivantes :

— *Les Liaisons dangereuses* de Stephen Frears, est un film américain paru en 1988. Glenn Close interprète Mme de Merteuil, John Malkovitch Valmont, Michelle Pfeiffer Mme de Tourvel, Uma Thurman Cécile de Volanges et Keanu Reeves Danceny. Le film revendique une grande fidélité au roman. Les personnages, même s'ils parlent anglais, évoluent en

<sup>5</sup>Les correspondances réelles ou fictives ont laissé de grandes œuvres depuis l'Antiquité : OVIDE, *Les Héroïdes*, Lettres d'Héloïse et Abélard (XII<sup>e</sup> s). Mais le genre du roman

par lettres n'apparaît qu'au XVII<sup>e</sup> s (En France car il existait déjà en Espagne et en Italie) et connaîtra un essor sans précédent au XVIII<sup>e</sup> s.

effet dans un décor reconstitué de l'aristocratie française du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'intrigue est respectée dans ses grandes lignes, seule la fin est légèrement modifiée. Frears emploie des procédés cinématographiques intéressants pour donner à voir ce qui dans le roman est donné à lire. Vous pourrez porter une attention particulière à l'usage des miroirs dans le film.

- *Valmont* de Milos Forman est une adaptation britannique de 1989, avec Colin Firth dans le rôle de Valmont et Annette Bening dans celui de Merteuil. Le film ne manque pas de légèreté et de piquant mais en recentrant l'intrigue sur le personnage du vicomte, il transforme le propos et réduit notamment de beaucoup la réflexion sur la condition féminine.
- *Les Liaisons dangereuses* de Roger Vadim, film de 1960 avec Gérard Philippe et Jeanne Moreau, peut paraître un peu vieilli. Pourtant, le fait que Vadim se soit permis de déplacer l'intrigue dans le monde une société contemporaine à celle du film (les années 1960 en France) donne beaucoup de charme et d'originalité à cette adaptation qui est peut-être plus inspirante que les plus récentes.

## Le libertinage dans *Les Liaisons dangereuses*

### DEFINITIONS

- a. étymologie *libertus* : l'esclave libéré (par opposition, dans le droit romain, à l'homme libre dit *ingenuus*).
- b. XVII<sup>e</sup> s., « le libertin » désigne le libre penseur, celui qui **ne croit pas en Dieu** et s'affranchit des règles imposées par la religion. Il est une figure de non-conformiste, de contestataire, qui, très tôt, va se doubler du sens péjoratif de débauché (qui ne respecte pas la morale).
- c. XVIII<sup>e</sup> s., celui dont les mœurs sexuelles sont libres des convenances sociales et religieuses, celui qui fait de **l'infidélité** un principe de vie. Le point de vue devient très nettement péjoratif : sous-entendu, il jouit de *trop* de liberté. Dans L'Encyclopédie, on peut lire qu'il recouvre « **l'habitude de céder à l'instinct qui nous pousse au plaisir des sens** ».

#### Dans le roman, les deux sens sont réunis :

- la foi est sans cesse tournée en ridicule (LI par ex), le lexique religieux dévoyé (lettre IV) des subterfuges impies sont trouvés (mensonge de Valmont au confesseur de Mme de Tourvel, le Père Anselme)
- le libertinage érotique est au centre de l'intrigue et repose sur un refus de l'amour vu comme une aliénation : « l'amour véritable ne permet pas de méditer et de réfléchir ; il nous distrait de nos pensées par nos sentiments » (Danceny CXLVIII) ; « l'amour abrutit [...] ceux qu'il domine » (Valmont, CXXXIII).
- pour revenir sur « l'habitude de céder à l'instinct », une précision s'impose. Cette définition peut correspondre au comportement de Gercourt, des Inséparables, mais absolument pas de Merteuil ni de Valmont dont l'extrême maîtrise de raisonnement, les planifications et la volonté de lucidité cherchent à contrôler l'instinct.
- >mépris de la spontanéité : le terme « enfant » est toujours employé péjorativement, comme un manque d'usage et d'expérience qui rend ridicule. Le naturel de l'enfant est rejeté

au profit de l'artifice du libertin pour qui tout est jeu de théâtre. Leur « éducation » des enfants Cécile et Danceny supposera surtout une destruction de l'innocence. Au hasard des jeux enfantins, les libertins opposeront leur « *projet* » pensé en tout point qui obéit à des principes stricts (faux langage amoureux, religieux et philosophique afin de séduire, conquête rapide, rupture rapide, volonté de briser la réputation de l'amant(e)). La notion de « défi » est capitale : plus les obstacles paraissent insurmontables (Mme de Tourvel dévote), plus le mérite du libertin est vu comme grand. Cela suppose un « *travail* » sur soi-même d'autant plus grand pour les femmes qu'elles doivent cacher leur condition de libertines, « *mon ouvrage* » (LXXXI).

#### Vraie ou fausse liberté ?

- Notons d'abord que seuls les nobles oisifs s'adonnent à ces conduites de conquêtes qui parodient les fonctions aristocratiques (détournement du lexique chevaleresque, transposition des conquêtes militaires sur le plan des relations de séduction du fait du temps de paix et de la relégation progressive de la noblesse par la bourgeoisie). On voit ainsi que pour les libertins, leur conduite de débauche est un signe de distinction, de refus d'être comme le « commun des hommes » (Valmont LXXI). Merteuil se vante de s'être « autant élevée » au-dessus des autres femmes (LXXXI)
- Notons ensuite la grande différence hommes/femmes, même au sein du libertinage puisque les femmes doivent cacher leur mode de vie libertin (Merteuil mime la pudeur et la vertu) pour ne pas déchoir socialement. A 2 reprises, la marquise compare les femmes libertines aux esclaves d'un sérail : CXXVII et CILV
- Enfin, Valmont et Merteuil se croient libres et omnipotents mais ils n'inventent rien :

>ils ne font que répéter des schémas d'intrigues déjà éprouvées (les histoires enchâssées le révèlent).

>le souci de maîtrise totale de leur propre vie et de celle des autres montre qu'ils tentent d'égaliser Dieu (La vie de Mme de Merteuil est « son œuvre », comme une pièce de théâtre qu'elle écrit et joue, sachant « [joindre] à l'esprit d'un auteur, le talent d'un comédien », Lettre LXXXI). Mais ce sera sans y parvenir puisqu'ils disparaissent tous les deux à la fin du récit, l'un par sa mort réelle, l'autre par sa mort sociale.

>leur extrême solitude rend absurde leur orgueil : ils ne peuvent être admirés que par des êtres qu'ils jugent bien inférieurs : « *En vérité, plus je vais, et plus je suis tenté de croire qu'il n'y a que vous et moi dans le monde, qui valions quelque chose* » (Valmont, lettre C). Le besoin d'admiration réciproque ne se joint pas à celui d'écraser son public puisque ni l'un ni l'autre n'est prêt à se soumettre.

#### Valmont et Merteuil restent-ils libertins jusqu'au bout ?

Le refus proclamé de l'amour peut être contredit par la jalousie de M. qui peut expliquer son acharnement sur la Présidente de T. - Le déni de Valmont auprès de la Marquise peut être retourné : et si les lettres sincères étaient celles qu'il avait écrites à la Présidente, les mensongères celles pour M. ? Quelques passages à méditer : Valmont envisage la possibilité de l'amour (IV et V), il reconnaît être prisonnier de liens inconnus (XCVI et C), l'aveu d'un amour passionné : « *Je ne sortis de ses bras que pour tomber à ses genoux, pour lui jurer un amour éternel ; et, il faut tout avouer, je pensais ce que je disais* » (CXXV). Jusqu'au bout, la lecture des sentiments sincères reste indécidable comme le rappelle Mme de Volanges, rendant le lecteur indécis : « *Mais que direz-vous de ce désespoir de M. de Valmont ? D'abord, faut-il y croire, ou veut-il seulement tromper tout le monde, et jusqu'à la fin ?* » (CLIV)